Invariant et variation : les relatifs *which* et *that*

Flintham Ronald

Pour citer cet article

Flintham Ronald, « Invariant et variation : les relatifs which et that », *Cycnos*, vol. 15.n° spécial (Actes de l'atelier de linguistique), 1998, mis en ligne en 2021.
http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/844

Lien vers la notice http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/844
Lien du document http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/844.pdf

Cycnos, études anglophones
revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice
ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL
Revues électroniques de l'Université Côte d'Azur

Invariant et variation: les relatifs WHICH et THAT

Ronald FLINTHAM *

Cette recherche[1] s'inscrit dans la suite des travaux de S. Gresset[2] et U. Dubos[3] qui ont mis en lumière certains aspects de l'invariant langagier présent dans les relatifs THAT et WHICH pour rendre compte des conditions d'occurrence de ces marqueurs. Comme par ailleurs il existe une tradition qui rend compte de cette opposition en termes de facteurs stylistiques, ou de la nature du texte dans lequel ces formes sont présentes, il a paru intéressant de se donner pour projet d'analyser plusieurs corpus pour savoir dans quelle mesure les phénomènes de variation pouvaient influencer ce choix. C'est la variation par typologie de texte et la variation géographique qui ont été retenues, même si la variation diachronique, notamment depuis le dix-huitième siècle, présente un intérêt pour le chercheur dans ce domaine. Le célèbre article[4] de Addison contre le "jacksprat" THAT, lequel, selon l'essayiste, se faufilait partout en évinçant WHICH, pourrait d'ailleurs servir de point de départ pour comprendre cette évolution. Du point de vue de l'histoire de la langue, Bourcier et Chevillet l'ont montré pour le vieil anglais et le moyen anglais précoce, l'opinion d'Addison est un contresens, car l'emploi de WHICH dans sa fonction de relatif est un phénomène plus récent que celui de THAT.[5]

---

* Université Paris 7 - Denis Diderot.

1 Une première version de ce travail a été présentée devant le groupe de recherche "Linguistique et didactique" de A. Gauthier et A. Deschamps. Nous remercions A. Gauthier de ses remarques qui nous ont aidés, notamment à mieux formuler certains éléments théoriques.

2 Gresset S. (1984) "Which/that marqueurs de relatives" in Bouscaren J. (1984) *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise,* Ophrys.

3 Dubos, U.(1990) "Relations lâches et serrées dans les propositions relatives en WHICH et THAT", *RANAM*, XXIII, Université de Strasbourg.

4 *The Spectator, 1711*, cité par Strang, E.(1970) *A History of English*, Routledge, p. 142.

5 Strang (1970) p.198.

Dans ce présent travail, complément de deux articles précédents[6] sur les relatives, on s'en tiendra à quelques remarques sur les relatifs THAT et WHICH dans un corpus de romans britanniques et américains contemporains. Nous avons choisi huit ouvrages : quatre américains[7] et quatre britanniques[8] et notre examen a porté sur le début de chacun de ces livres (environ vingt-trois ou vingt-quatre mille signes pour chaque roman, une douzaine de pages environ). Les romans sélectionnés sont d'auteurs connus ou ayant gagné un prix littéraire.

L'objectif était de continuer une recherche sur les spécificités de l'opposition WHICH/THAT tout en poursuivant les pistes qui se sont dessinées dans les articles précédents: notamment la variation dialectale géographique que nous avons décelée entre les textes américains et britanniques que nous avons examinés. Signalons ici des travaux que nous n'avions pu consulter auparavant et qui vont dans le même sens que les nôtres : Sven Jacobson[9], résume brièvement une communication de S. Biesenbach-Lucas[10] qui a comparé le choix de relatif dans la langue parlée et dans la presse pour constater, à partir de l'analyse du *Washington Post*, une tendance à un "categorial use" des relatifs; selon cet auteur, WHO tend à évincer presque complètement THAT et le relatif zéro dans les déterminatives lorsque l'antécédent est animé humain et THAT tend à remplacer WHICH dans les déterminatives lorsque l'antécédent est inanimé, même si le relatif zéro reste fréquent lorsque le relatif est complément d'objet; WHICH s'impose presque exclusivement dans les descriptives à antécédent inanimé. Cet auteur semble avoir constaté un système légèrement différent dans la langue parlée où le

---

6 Flintham R. (1995) "Les relatifs WHICH et THAT dans un corpus journalistique", in *Cahiers Charles V*, n°19, et

Flintham R. (1993) "Les relatives en WHICH et THAT dans *Scientific American*" in Danon-Boileau L. et Duchet J-L. éds., *Opérations énonciatives et interprétations de l'énoncé. Mélanges offerts à Janine Bouscaren*, pp.171-179.

7 Auster, Paul (1990) *Moon Palace*, Faber 1 Faber, London; Hawkes, John (1972) *The Blood Oranges*, New Directions, New York; Lurie, Alison (1989) *The Truth about Lorin Jones*, Abacus, London; Morrison, Toni (1988) *Beloved*, Plume, New York.

8 Coe, Jonathan (1995) *What a Carve up*, Penguin, London; De Bernières, Louis (1991) *The War of Don Emmanuel's Nether Parts*, Minerva, London; Lodge, David (1985) *Small World*, Penguin, London; Murdoch, Iris (1984) *The Philosopher's Pupil*, Penguin, London.

9 Jacobson, Sven (1989) "Some grammatical trends in American newspaper language" (pp. 145-54) in *Essays on English Language in Honour of Bertil Sundby*, eds. Breivik, Leiv E., Arnoldus Hille et Stig Johansson , Oslo, Novus Forlag (Studia Anglistica Norvegica, n°4).

10 Biesenbach-Lucas, Sigrun (1987) "The Use of Relative Markers in Modern American English" Variation in Language: NWAV-XV at Stanford, Ed; Keith Dunning, Sharon Inkelas, Faye C. McNair-Knox and John Rickford, CA: Stanford U. Department of Linguistics, pp.13-21.

relatif zéro était plus fréquent. Jacobson confirme les résultats de Biesenbach-Lucas dans le domaine journalistique américain en dépouillant le *New York Times* et le *San Francisco Chronicle*. Dans ces travaux, il n'y a pas de comparaison de faite avec d'autres corpus; ni la presse britannique ni les autres types de documents n'avaient été analysés. Par ailleurs, il n'est pas fait état du rôle de la préposition devant WHICH.

Après avoir travaillé sur des documents journalistiques et scientifiques, il nous a paru utile d'examiner l'hypothèse parfois avancée, selon laquelle WHICH serait plus souvent choisi que THAT (lorsque les deux sont commutables : c'est-à-dire dans des déterminatives non précédées d'une préposition) dans les textes littéraires que dans les textes non-littéraires. Il s'agit donc de dégager l'invariant langagier dans ces marqueurs tout en montrant la variation d'occurrence selon le type de texte et selon le dialecte géographique.

Il ressort de notre réflexion précédente que la valeur invariante de THAT, fondamentalement déictique et situationnel, marque l'altérité, celle-ci étant à l'origine de ses emplois discursifs non-situationnels et notamment les emplois de relatif. En tant que relatif, il marque une relation serrée[11] avec son antécédent tout en étant la trace d'un repérage de type différenciation, c'est-à-dire qu'il introduit une altérité par rapport à l'antécédent, permettant ainsi la construction d'un domaine notionnel complexe nouveau qui inclut le contenu notionnel de la relative. L'ensemble relatif et contenu propositionnel de la relative a des propriétés d'altérité plus ou moins forte ou faible selon la nature de ce contenu propositionnel, du fonctionnement associé de l'antécédent (compact, dense ou discret) et de certains éléments contextuels ou situationnels, dans cet ordre semble-t-il. Pour illustrer notre conception théorique, prenons quelques exemples :

> 1. You only care about losing face, not about the harm that you do, not about things that matter. (Murdoch)

L'énoncé (1) permet de montrer deux cas différents. Dans la relative "[things] that matter" nous avons le cas d'une altérité forte : la notion complexe **p** ("[things] that matter") s'oppose à son complément linguistique **p'**, lequel se réduit à $\mathbf{p}^-$ (non-**p** :"[things] that don't matter"), c'est-à-dire l'extérieur du domaine notionnel en question. Il n'y a pas de frontière, pas de valeurs rapprochées ou approximatives. Nous sommes dans une problématique de tout ou rien : c'est le type de relative qui correspond à la catégorie des "restrictives contrastives"[12] selon la terminologie de C. Fuchs dans son analyse d'un corpus français. Le

---

11 Ce terme d'A. Culioli a été utilisé par U. Dubos (1990); si nous la suivons en partie, nous avons montré dans notre article cité ci-dessus (1995) que nous ne partageons pas entièrement son analyse.

12 Fuchs C. avec la collaboration de N. et Cl. Rivière (1987), "Les relatives et la construction de l'interprétation" in Langages, n°88, pp.94-127.

contenu propositionnel (notamment le prédicat MATTER, ayant valeur de caractérisation ou de propriété) et le fonctionnement discret au pluriel de l'antécédent participent à cet ensemble. En effet, la quantifiabilisation de la notion à laquelle renvoie l'antécédent permet la mise en place d'une classe (ici THINGS) d'éléments discrets, classe à laquelle évidemment la relative apporte la détermination quantitative et/ou qualitative qui construit la nouvelle entité. Cette altérité forte (**p/p⁻**) est souvent associée à la négation; dans cette relative la négation participe de façon indirecte à la construction du contraste, car les éléments restrictifs ou négatifs (ONLY... NOT...NOT) ne portent pas directement sur le prédicat MATTER. Dans l'exemple (2), la relative "that he did not know" illustre le cas du contraste explicite par la négation du prédicat de la relative.

> 2. Then he crossed himself and for good measure muttered a secreto against evil that his mother had taught him in a language that he did not know. (Bernières)

Notons que dans notre corpus les exemples de négation du prédicat dans les relatives déterminatives (que ce soit en NOT, NEVER, NEITHER/NOR) sont peu fréquents (quatre en tout) mais toutes ces occurrences se trouvent dans des déterminatives en THAT et aucune dans une déterminative en WHICH[13]. Ceci est vrai pour le corpus américain comme pour le corpus britannique. On trouve également des formes de négation "sémantique" comme dans (3) où <BE AT A LOSS> est proche de <NOT BE ABLE> ou <BE QUITE UNABLE> :

> 3. But Dora in her cups posed a conundrum that I was quite at a loss to untangle, for these collapses of hers made Victor morose and unhappy, and more than anything else in the world, I hated to see my uncle suffer. (Auster)

Pour revenir à l'exemple (1), la première relative nous offre un cas de ce que nous appellerons l'altérité faible : l'ensemble "the harm that you do" marque une notion complexe **p**, laquelle peut s'opposer certes à **p⁻**, "the harm that you do not do", l'extérieur du domaine notionnel, mais également à **p'**, c'est-à-dire des valeurs frontières, par exemple, "the harm that others do", et l'ensemble antécédent et relative pourrait s'opposer à "the evil that you do", "the good that you do" etc. En fait ici la relative en THAT apporte une propriété formant un lien serré avec l'antécédent, faisant ainsi bloc avec lui, mais il n'y a pas d'effet contrastif ni de mise en place de sous-classes. Le fonctionnement associé compact de l'antécédent ne favorise pas une lecture contrastive puisque ce type de fonctionnement n'est discrétisable que par des opérations qualitatives

---

13 Nous avons une seule occurrence d'une descriptive en WHICH avec négation: Other reasons included the continuing cold, damp weather, which had not been anticipated by the Rummidge heating engineers, the inedibility of the bacon and tomatoes served at breakfast that morning, and the tedium of the paper to which he was listening. (Lodge)

spécifiques. Évidemment, une lecture avec un noyau accentuel fort sur YOU permettrait une lecture contrastive, avec mise en place de sous-classes en qualité, mais cela serait peu vraisemblable dans le contexte de cet énoncé où le noyau serait plus naturellement placé sur HARM.

En résumé, nous dirons que c'est le facteur QNT qui est en jeu. Ce facteur marque notamment le passage de zéro à 1, c'est-à-dire de l'inexistence à l'existence : ainsi nous passons de la notion p_o de l'antécédent à la notion p_1, domaine notionnel complexe nouveau composé de celui de l'antécédent associé au contenu propositionnel de la relative; les deux éléments de la nouvelle entité sont liés par un lien serré pour former ce nouveau bloc notionnel.

WHICH est un marqueur plus complexe car il comporte deux opérations : le parcours (c'est sa valeur de base en tant que pronom interrogatif) mais un parcours qui porte sur un domaine déjà délimité (ce en quoi il s'oppose à WHAT interrogatif). En tant que relatif, il arrête ce parcours délimité par une opération d'identification anaphorique avec son antécédent. Il s'agit donc nécessairement d'un lien lâche du fait de la complexité de cette relation double et de la faible détermination apportée par l'opération de parcours. Il en résulte un degré d'autonomie de l'antécédent; ce degré varie, fort dans les relatives descriptives, plus faible dans le cas des déterminatives. Dans tous les cas, il nous semble que c'est cette propriété qui le distingue de THAT relatif. Avec WHICH c'est l'opération de qualification, le facteur QLT qui est prépondérant. Cette qualification est souvent, mais pas toujours, associée à des modalités appréciatives et, comme S. Gresset l'a remarqué, une variation dans la prise en charge énonciative.

Nous pouvons illustrer certaines de ces propriétés par un exemple :

> 4. It is a curious irony that this same Tabitha Winshaw, today aged eighty-one and no more in possession of her thinking faculties than she has been for the last forty-five years, should be the patron and sponsor of the book which you, my friendly readers, now hold in your hands.
> (Coe)

Dans (4), l'incise "my friendly readers" occupe une place particulière dans le schéma que l'on trouve couramment avec WHICH relatif : c'est la place entre le relatif et la prédication de la relative, place où l'énonciateur insère des éléments appréciatifs tels que ceux que nous avons étudiés ailleurs. L'instanciation de cette place par l'énonciateur est la trace en surface de la relation lâche marquée par WHICH. La fonction de l'incise ici est légèrement différente car elle contribue à la détermination situationnelle de l'antécédent "the book", en donnant une valeur référentielle à YOU, sujet de la relative déterminative et repère en

tant que co-énonciateur sollicité par l'énonciateur. L'effet, finalement, n'est pas très différent d'un changement de prise en charge énonciative.

Nous trouvons également dans notre corpus plusieurs exemples d'une autre manifestation de la prépondérance de l'élément qualitatif dans les relatives en WHICH, propriété illustrée par des exemples tels que (5), (6) et (7)[14] :

> 5. At the same time George became fully aware of the frightful headache which had been plaguing him ever since he became conscious. (Murdoch)

Dans (5), la relation entre l'antécédent ("the frightful headache"), et le prédicat de la relative ("had been plaguing him") constitue une sorte d'expansion notionnelle", de reformulation appréciative (la circonstancielle, "ever since he became conscious", n'a qu'un rôle de quantification du prédicat). Il s'agit d'un type particulier de reprise entre "frightful" et "plague". L'exemple (6), à peu de choses près, illustre le même type de relation où "evil plant" appelle naturellement "haul up by the roots" :

> 6. He dragged at the wheel as if it were some evil plant which he was striving to haul up by the roots. (Murdoch)

Dans les deux cas on a un substantif modifié par adjectif appréciatif, lequel est en quelque sorte "glosé" par la relative. L'ensemble adjectif et substantif est l'objet d'un commentaire comportant des éléments appréciatifs qui vont dans le même sens que l'adjectif. La nature de cette "expansion notionnelle" dans (7) est différente, car nous n'avons plus vraiment de modalité appréciative nette; notons néanmoins que "uncurl" a une valuation "bonne" dans la situation donnée, entraînant une valuation positive pour "flat surfaces" et donc à "which could be stood upon". Quoi qu'il en soit, il est clair que la relative constitue une sorte de glose de "flat surfaces"[15].

> (7) A kind of cramp seemed to be curling them into balls, and they refused to uncurl into flat surfaces which could be stood upon; it was like trying to stand on two fists. (Murdoch)

Malgré son statut "déterminatif", ce type de relative marque un degré important d'autonomie de l'antécédent, car elle ne fait qu'apporter des précisions supplémentaires sans introduire des éléments nouveaux contrastifs. Nous sommes bien dans le domaine des opérations de type QLT.

---

14 Certains éléments de l'analyse suivante nous ont été inspirés par une remarque de A. Gauthier dans le groupe de recherche précité; nous assumons néanmoins l'entière responsabilité de cette interprétation.

15 Sans vouloir lasser le lecteur, nous ajouterons un autre exemple assez proche du (7)mais qui montre la diversité de ces phénomènes d'expansion notionnelle: "Such was the violence of her distraction, in fact, that it was deemed impossible for her even to attend the memorial service which was held in her brother's honour." (Coe).

Par ailleurs, et il s'agit de tout autre chose, la nature du lien lâche marqué par WHICH est particulièrement compatible avec des formes de reprise telles que celles que nous trouvons dans l'exemple suivant :

> 8. Such was the atmosphere at Winshaw Towers on that dreadful evening, as the deathly silence of nightfall spread itself over the venerable old seat; a silence which was to be broken at three o'clock in the morning by the ringing of the telephone, and with it the news of Godfrey's terrible fate. (Coe)

On remarquera que la relative n'a pas pour fonction de "définir" l'antécédent "silence" mais simplement d'ajouter des informations à un antécédent déjà mis en place discursivement et qui a été l'objet d'une première qualification de type appréciatif ("deathly"). Nous considérerons que c'est une relative déterminative dans la mesure où nous n'avons pas affaire à une descriptive stricte; en effet ce dernier type est généralement caractérisé, on le sait, par un relatif en WH-, marquant une relation lâche, précédé d'une forte ponctuation (au moins une virgule), laquelle marque un deuxième degré de dissociation de la relation anaphorique avec l'antécédent. Cette ponctuation est la trace graphique d'un schéma intonatif distinct de celui de la proposition enchâssante; il est le plus souvent sans relief et dit sur un registre plus sourd, créant ainsi un effet qui pourrait évoquer celui d'un aparté. On voit que ce type de relative comporte ainsi au moins deux marques de rupture. Dans l'exemple (8), il ne s'agit nullement de mettre en place une véritable sous-classe de "silences", comme le prétend la tradition "logiciste".

Il est intéressant de noter les conditions d'occurrences des deux relatifs. Les relatives en WHICH tendent à caractériser un discours plus complexe (au sens banal de ce mot), plus nuancé; nous avons déjà observé que les incises y sont nettement plus fréquentes. On note à cet égard que les phrases tendent à être plus longues lorsqu'elles comportent des relatives en WHICH que celles qui contiennent des relatives en THAT.[16] Dans le corpus journalistique que nous avons étudié ailleurs, les relatives en WHICH étaient plus longues en moyenne que celles en THAT : dans notre corpus de romans britanniques, la moyenne de longueur des relatives est la même pour les deux marqueurs, mais cette moyenne est trompeuse car les relatives les plus courtes sont en THAT et les plus longues en WHICH. De même les antécédents des relatifs en WHICH sont souvent insérés dans des réseaux référentiels plus complexes. L'indice le plus simple de ce phénomène semble être la

---

[16] Dans le corpus américain les phrases ayant des relatives en THAT ont une moyenne de 206 caractères par rapport aux 237 caractères de celles ayant une relative en WHICH. Ce phénomène est encore plus marqué dans le corpus britannique (150 caractères contre 232).

complexité référentielle et syntaxique du noyau-antécédent. Il s'avère que les antécédents des relatives en WHICH sans préposition (dans les romans britanniques) s'insèrent dans des formes plus complexes[17] que ceux en THAT. Le tableau suivant résume cette situation.

	Nom	Adj +nom	2 Adj +Nom	Nom + Compl. prép.	Adj. + Nom + complément prép.	Plus complexe
THAT	11	1	1	1	1	1
%	68.75%	6.25%	6.25%	6.25%	6.25%	6.25%
WHICH	4	11	3	3	2	4
%	14.81%	40.74%	11.11%	11.11%	7.41%	14.81%

Ceci corrobore ce que nous avions vu dans le corpus journalistique; les deux types d'antécédent sont différents, ceux de THAT sont le plus souvent composés d'un seul substantif là où les antécédents de WHICH s'accompagnent d'une construction référentielle plus complexe. L'opposition est même encore plus tranchée dans la mesure où elle était moins marquée vers le début de l'échelle de complexité dans le corpus journalistique : elle l'était davantage vers la zone plus complexe. Ici dans les romans, nous voyons la grande fréquence avec WHICH de l'antécédent accompagné d'un adjectif, schéma que nous avons déjà commenté. Les deux énoncés suivants en WHICH illustrent la tendance à la complexité de l'antécédent :

> 9. Mildred, of course, was with him: she was at this stage several months pregnant with their first and only child (a son, as it was to turn out), and it was presumably the prospect of seeing these, her favourite members of the family, which induced Tabitha to forsake the comfort of her own substantial residence and cross the threshold of her hated brother's home. (Coe)

La longueur de l'antécédent est associée à plusieurs incises, dont une modalité épistémique ("presumably").

> 10. She put a dainty foot on the mahogany chair to dry between the toes, looked up through the window (consisting in fact of fine anti-mosquito mesh, for even the Evanses were not stupid enough to have glass windows in such a climate), and admired the hundred or so pedigree horses of different varieties which grazed in the field. (Bernières)

---

17 En moyenne 4,5 mots contre 3,25 mots pour les antécédents de relatifs en THAT.

L'exemple suivant en THAT, où nous trouvons un antécédent long et complexe et une rupture marquée par une virgule, constitue un cas à part et qui mérite d'être mentionné: il illustre le cas d'une altérité faible, accompagné d'une rupture proche des caractéristiques d'une descriptive. Néanmoins, on n'a pas à l'oral l'intonation spécifique d'une descriptive.

> 11. Long before it was all over they would have sickened of each other's company, exhausted all topics of conversation, used up all congenial seating arrangements at table, and succumbed to the familiar conference syndrome of bad breath, coated tongue and persistent headache, that came from smoking, drinking and talking five times as much as normal. (Lodge)
>
> (12) You remind me of the women in the south-west of Ireland whose ancestors intermarried with the sailors of the Spanish Armada that was shipwrecked on the coast of Munster in the great storm of 1588. (Lodge)

Ce dernier exemple, également de Lodge (qui se distingue dans notre tableau d'ensemble par la fréquence d'emploi de THAT plus grande que les autres auteurs britaniques), semble correspondre au même schéma mais ici l'antécédent est un nom propre, catégorie qui n'admet la construction de sous-classes contrastives que dans des cas particuliers. Voilà pourquoi on dit qu'il n'est pas possible d'avoir des noms propres associés à des relatives déterminatives. On n'a pas de marque d'une rupture intonative caractéristique d'une descriptive : il s'agit encore, à nos yeux, d'une déterminative non-contrastive. Notons que cet exemple est pris dans du discours direct dans le roman. Nous avons noté que d'autres exemples de relatives en THAT ayant des antécédents noms propres se trouve dans des corpus de style familier ou peu surveillé.[18] La place nous manque pour approfondir cette question ici.

Le tableau d'ensemble suivant permet de comparer notre corpus de romans britanniques et américains; nous y avons ajouté les chiffres comparables pour un corps journalistique (pour ce dernier nous n'avons retenu que les pourcentages et le total des chiffres bruts).

---

18 Nous renvoyons au résumé fait par Rodney Huddleston sur l'internet: LINGUIST List: Vol-7-1266 Thu Sep 12 1996. ISSN: 1068-4875. Lines: 164 et les exemples et la bibliographie qui y figurent. Voici un exemple noté par Ellen Prince (1): "One funny thing -- America, that looked lousy last summer and started off bright yellow this summer, is now (knock on budwood) very healthy looking."

					Déterminatives	Déterminatives	Descriptives	Descriptives	Total
US (17322 mots)	Ø	WHO	THAT	WHICH total	Ø WHICH	prép. WHICH	Ø WHICH	prép. WHICH	.
Auster	6	10	15	2	0	0	2	0	33
Hawkes	5	7	21	6	1	2	2	1	39
Lurie	3	13	5	4	0	2	1	1	25
Morisson	27	10	7	4	0	3	1	0	48
Total US	41	40	48	16	1	7	6	2	145
%	28.28%	27.59%	33.10%	11.03%	0.69%	4.83%	4.14%	1.38%	100.00%
US sans Morisson	14	30	41	12	1	4	5	2	97
	14.43%	30.93%	42.27%	12.37%	1.03%	4.12%	5.15%	2.06%	100.00%
USA-Today	11.81%	43.70%	27.56%	16.93%	0.79%	1.97%	11.81%	2.36%	100% (254)
Guardian	6.68%	36.85%	14.87%	41.59%	18.75%	5.39%	12.72%	4.74%	100% (464)
GB (17557 mots)	.								
COE	1	8	3	28	18	5	2	3	40
Lodge	2	10	10	12	1	6	4	1	34
Murdoch	3	4	2	8	6	0	0	2	17
Berneres	6	27	5	5	1	0	2	2	43
Total GB	12	49	20	53	26	11	8	8	134
%	8.96%	36.57%	4.93%	39.55%	19.40%	8.21%	5.97%	5.97%	100.00%

Faute de place, tous les éléments ne feront pas l'objet d'un commentaire, mais nous indiquons pour mémoire les chiffres de WHO et du relatif zéro et nous proposons également à la réflexion du lecteur une variante des statistiques américaines sans les résultats du dépouillement du roman de Morisson, car ce texte présente des particularités de variation en ce qui concerne le relatif zéro : non seulement ce marqueur est nettement plus fréquent mais il est utilisé dans des conditions assez particulières, destinées peut-être à marquer une "voix" de narration

caractéristique du sud des États-Unis et comportant des traits assez proches, semble-t-il, de ce qu'on a parfois qualifié de "Black English".

Voici un exemple :

> (13) "Not a house in the country ain't packed to its rafters with some dead Negro's grief. (Morisson)[19]

Revenons à notre tableau : il inspire plusieurs observations importantes. Premièrement le corpus de romans confirme la différence dialectale que nous avons déjà observée dans les autres travaux que nous avons faits sur des corpus journalistiques et scientifiques. En effet la répartition des quatre relatifs les plus courants (WHO, WHICH THAT et Ø) est très différente selon les deux dialectes, WHICH étant relativement peu fréquent en anglais américain dans l'ensemble des corpus; plus particulièrement, on observe régulièrement que le choix de WHICH déterminatif seul (non-précédé d'une préposition) est rare dans le corpus américain (0,95%) alors que c'est un cas de figure très fréquent dans le corpus britannique (30,59%). Une différence du même ordre se manifeste dans le corpus journalistique donné pour comparaison : 1,40% pour le quotidien américain contre 29,69% pour son homologue britannique. Si la différence "régionale" est importante, il y a peu de différence dans la fréquence relative d'emploi de WHICH selon le type de discours. Une différence de fréquence d'occurrence selon le dialecte se manifeste également pour le WHICH descriptif, mais elle est moins frappante (1,90% dans le corpus américain contre 9,41% pour le corpus britannique). On peut noter d'ailleurs que elle est moindre dans les textes journalistiques (4,20% contre 7,51%).

La deuxième observation concerne le type de discours : entre le corpus journalistique anglais et les romans britanniques il existe une cohérence d'ensemble assez remarquable : les deux types de discours présentent une répartition très proche. En revanche, les deux corpus américains (que l'on tienne compte du roman de Morisson ou pas) offrent une image assez contrastée. Si nous y ajoutons une présentation simplifiée des chiffres de Biesenbach-Lucas et de Jacobson, on s'aperçoit que les trois journaux cités par ces auteurs présentent certaines tendances communes mais où l'emploi du relatif zéro est nettement moins fréquent que dans *USA To-day*.

---

[19] La syntaxe de l'énoncé suivant est également intéressante : "Must be something you got it wants." (Morisson).

	Ø	WHO	THAT	WHICH total	Total
Washington Post	17	102	116	57	292
%	5.82%	34.93%	39.73%	19.52%	100%
NY Times	10	236	185	139	570
%	1.75%	41.40%	32.46%	24.39%	100%
SF Chronicle	15	142	101	59	317
%	4.73%	44.79%	31.86%	18.61%	100%

On a l'impression d'un domaine en pleine évolution et où la variation est assez grande. Il serait intéressant de situer ce phénomène en diachronie également.

Du point de vue du type de texte, le tableau général que nous avons présenté indique que les descriptives sont deux fois plus fréquentes dans le corpus journalistique que dans les romans. On peut penser que le discours d'information nuancé, argumenté, tenant compte de différents degrés d'autonomie référentielle de l'antécédent permet d'exprimer des jugements, qualifications, réserves qui ont plus d'affinité avec l'argumentation et le raisonnement qu'avec la narration.

La différence dialectale géographique semble s'appuyer sur une tradition prescriptiviste américaine, laquelle critique implicitement ou même parfois explicitement l'emploi de WHICH déterminatif sans préposition. On trouve des manuels de style tels que celui de William Strunk Jr[20] qui donne le conseil suivant :

> "The use of *which* for *that* is common in written and spoken language ("Let us now go even unto Bethlehem, and see this thing which is come to pass."). Occasionally *which* seems preferable to *that*, as in the sentence from

[20] Strunk, William Jr.(1979), *The Elements of Style*, Macmillan, New York, p.59. Ce livre nous a été signalé par Nicole Chartier, que nous remercions.

> the Bible. But it would be a convenience to all if these two pronouns were used with precision. The careful writer, watchful for small conveniences, goes *which*-hunting, removes the defining *whiches*, and by so doing improves his work."

Ce manuel, datant de 1918 et vendu à des millions d'exemplaires à en croire la quatrième de couverture où rivalisent les louanges, allant du *New Yorker* au *New York Times* en passant par le *Boston Globe*, *The Wall Street Journal* et le *Greensboro* (N.C.) *Daily News*., est représentatif d'un courant où on trouve également le *New York Times Style Book*, cité à cet égard par Jacobson[21] qui raconte - ce qui ne manque pas de piquant - que William Labov lui aurait expliqué que le célèbre journal new-yorkais avait changé certains WHICH en THAT dans des articles que l'éminent linguiste américain avait rédigés pour publication dans ses pages! Notre corpus littéraire montre que la tendance à réduire l'emploi de WHICH déterminatif sans préposition n'est pas le seul fait de la prose journalistique, mais de telles transformations indiquent visiblement des choix différents dans l'idiolecte de Labov et les canons du journal. Il serait intéressant d'examiner un corpus de documents scientifiques (au sens large) pour mieux cerner ce phénomène de variation. Nous pourrions apporter un autre exemple, britannique cette fois, dans un texte de Julian Barnes, qui évoque dans une préface sa bataille avec le service du New Yorker qu'il qualifie de "style police", lequel service avait manifestement remplacé des WHICH par des THAT[22], laissant l'auteur britannique dans la confusion :

> My own particular weakness is a refusal to learn the difference between *which* and *that*. I know there's some rule, to do with individuality versus category or something, but I have my own rule, which goes like this (or should it be 'that goes like this'? - don't ask me): if you've already got a *that* doing business in the vicinity, use *which* instead. I don't think I ever converted the style police to this working principle.

Manifestement devant une telle perplexité - ne fût-elle que littéraire ou même feinte! - de la part d'un romancier aussi connu, le linguiste doit faire preuve de prudence. Si certaines tendances commencent à se dessiner dans le domaine de la valeur invariante et les conditions de variation d'occurrence des relatifs, il reste beaucoup encore à élucider notamment en ce qui concerne les relatifs zéro et WHO et, bien entendu dans le champ de la diachronie récente, pour tenter de rendre compte des phénomènes que nous avons notés dans cette étude.

---

21 Jacobson (1989) p.15O.

22 Ce texte nous a été signalé par Geneviève Girard ,que nous remercions.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus britannique:

COE, Jonathan (1995) *What a Carve up*, Penguin, London

DE BERNIÈRES, Louis (1991) *The War of Don Emmanuel's Nether Parts*, Minerva, London

LODGE, David (1985) *Small World*, Penguin, London

MURDOCH, Iris (1984) *The Philosopher's Pupil*, Penguin, London.

Corpus américain:

AUSTER, Paul (1990) *Moon Palace*, Faber 1 Faber, London

HAWKES, John (1972) *The Blood Oranges*, New Directions, New York

LURIE, Alison (1989) *The Truth about Lorin Jones*, Abacus, London

MORRISON, Toni (1988) *Beloved*, Plume, New York.

Ouvrages de linguistique :

BIESENBACH-LUCAS, Sigrun (1987) "The Use of Relative Markers in Modern American English" *Variation in Language: NWAV-XV at Stanford*, Ed; Keith Dunning, Sharon Inkelas, Faye C. McNair-Knox and John Rickford, CA: Stanford U. Department of Linguistics, pp.13-21.

DUBOS, U.(1990) "Relations lâches et serrées dans les propositions relatives en WHICH et THAT", *RANAM*, XXIII, Strasbourg.

FLINTHAM, R. (1995) "Les relatifs WHICH et THAT dans un corpus journalistique", in *Cahiers Charles V*, n°19,

FLINTHAM, R. (1993) "Les relatives en WHICH et THAT dans Scientific American" in Danon-Boileau, L. et Duchet J-L. éds., *Opérations énonciatives et interprétations de l'énoncé. Mélanges offerts à Janine Bouscaren*, pp.171-179.

FUCHS C. avec la collaboration de N. et Cl. RIVIÈRE (1987), "Les relatives et la construction de l'interprétation" in *Langages*, n°88, pp.94-127.

GRESSET, S. (1984) "Which/that marqueurs de relatives" in Bouscaren J. (1984) *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, Ophrys.

HUDDLESTON, Rodney (Internet): LINGUIST List: Vol-7-1266Thu Sep 12 1996. ISSN: 1068-4875. Lines: 164ff.

JACOBSON, Sven (1989) "Some grammatical trends in American newspaper language" (pp. 145-54) in *Essays on English Language in Honour of Bertil Sundby*, eds. Breivik, Leiv E., Arnoldus Hille et Stig Johansson , Oslo, Novus Forlag (Studia Anglistica Norvegica, n°4).

STRANG, E.(1970) *A History of English*, Routledge.

STRUNK, William Jr.(1979), *The Elements of Style*, Macmillan, New York.